

## MADAME LA PRINCIPALE A DES SUBORDONNÉES. RESPECT !

Si toutes les propositions étaient indépendantes, l'analyse grammaticale serait un jeu d'enfant. Malheureusement, ce n'est pas le cas. Prenons la phrase suivante :

**Boniface a gobé un œuf qui n'était pas frais.**

Nous avons ici deux propositions, car la phrase nous apprend, d'une part, que Boniface a gobé un œuf, et, d'autre part, que cet œuf n'était pas frais. Mais la deuxième proposition dépend de la première ; on ne peut pas l'isoler et juste dire : *Qui n'était pas frais*. Si l'on supprime la première proposition, la seconde devient incompréhensible. La première proposition, ici, est une proposition *principale*. La seconde est une *subordonnée*, mot qui signifie "d'un rang inférieur". Dans une entreprise, ou une usine, tous les employés qui sont placés sous l'autorité du chef, du directeur ou de la directrice, sont des *subordonnés*.

On raconte (*principale*)  
que j'ai gobé un œuf (*subordonnée*)  
qui n'était pas frais  
(*autre subordonnée*).  
C'est faux (*indépendante*) !

Hi, Hi !



© Sortheby's/alg-images

. La proposition principale est la base, le fondement organisateur de toute la phrase ; elle est essentielle, on ne peut pas la supprimer. C'est elle qui commande !

. La proposition subordonnée dépend de la principale, elle est soumise à son autorité. Elle obéit !

**Attention !** La proposition principale n'est pas toujours placée au début de la phrase. Parfois, la subordonnée la précède :

*Après qu'il eut gobé son œuf, Boniface fut très malade.*  
subordonnée / principale

## LES SUBORDONNÉES ONT CHACUNE LEUR SPÉCIALITÉ. SUPER !

Il existe plusieurs sortes de subordonnées : les *circonstanciennes* (tapez 1), les *relatives* (tapez 2), les *complétives* (tapez 3), les *infinitives* (tapez 4) et les *participiales* (tapez 5).

### 1 La subordonnée circonstancielle

Sa mission : apporter des précisions sur les *circonstances* de l'action (le temps, le lieu, la cause, le but, la condition...). La subordonnée circonstancielle est introduite par une conjonction de subordination : *quand, parce que, pour que, si...*

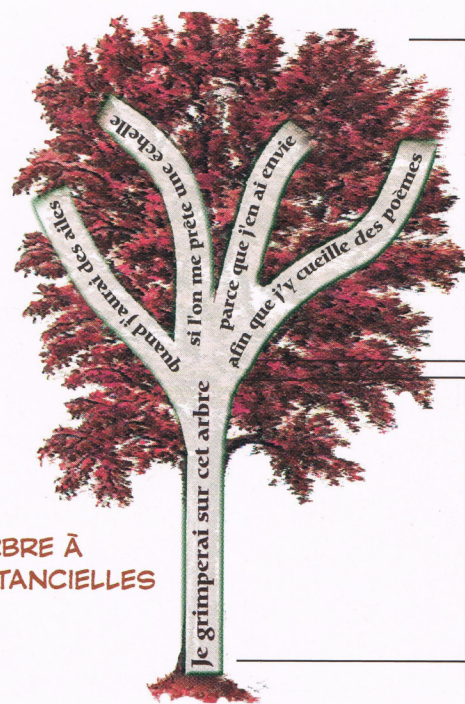
**Je ferai la vaisselle quand tu m'auras donné dix euros.**

principale / subordonnée circonstancielle

**Je ferai la vaisselle si tu me donnes dix euros.**

principale / subordonnée circonstancielle

**Attention au piège !** *Où* n'est pas une conjonction, mais un pronom relatif ; *où* introduit donc une subordonnée relative.



L'ARBRE À CIRCONSTANCIELLES

Subordonnées circonstancielle

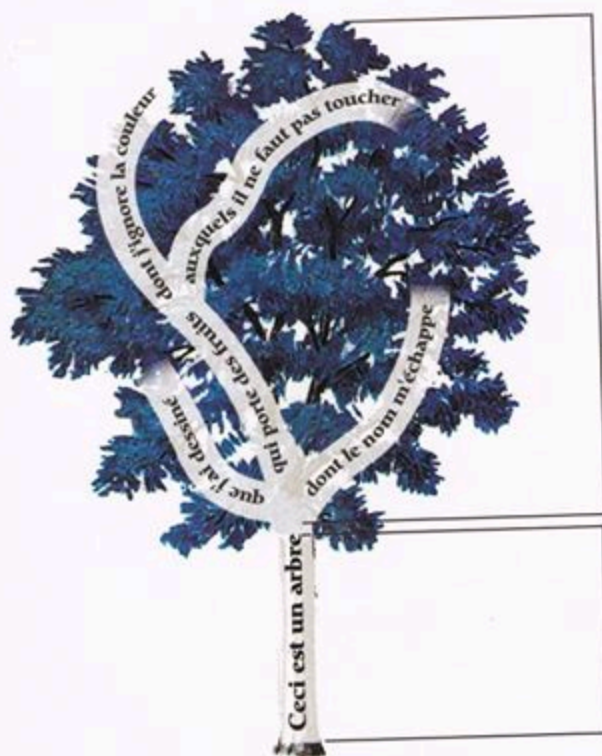
Principale

## 2 La subordonnée relative

Son rôle : elle apporte une précision *relative* à un mot (concernant un mot). Elle est introduite par un pronom relatif : *qui, que, quoi, dont, où, lequel...*

**Il y a une mouche qui me regarde bizarrement**  
principale / sub. relative

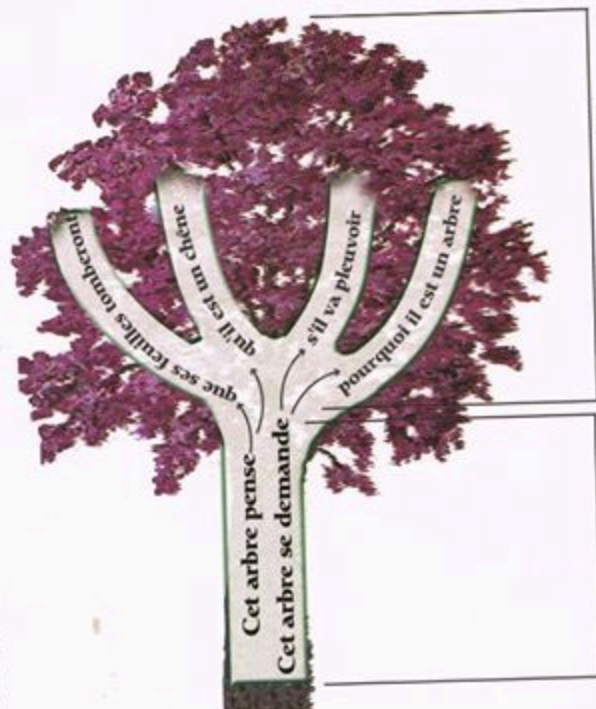
**J'ai un gros nez dont je suis fier.**  
principale / sub. relative



L'ARBRE À RELATIVES

Subordonnées relatives

Principale



L'ARBRE À COMPLÉTIVES

Subordonnées complètes

Principales

## 3 La subordonnée complétive

Son travail : compléter logiquement le verbe. Elle vient directement après le verbe dont elle est COD (complément d'objet direct) ou COI (complément d'objet indirect). Elle est introduite par la conjonction *que*, ou par un mot interrogatif (*si, pourquoi...*).

**Je pense que j'ai un gros nez.**  
principale / sub. complétive COD

**Je ne doute pas qu'il m'aime**  
principale / sub. complétive COI  
(car le verbe est *douter de*)

**Je me demande pourquoi il m'aime**  
principale / sub. complétive COD

### LE PROBLÈME, C'EST QUE...

... *Que* peut être une conjonction de subordination ou un pronom relatif, et peut donc annoncer une subordonnée relative ou une subordonnée complétive :

**Certaines personnes, que je ne nommerai pas, affirment que j'ai un gros nez.**

Ici, le premier *que* suit un nom ; il est donc pronom relatif et introduit une subordonnée relative (*que je ne nommerai pas*). Le deuxième *que* vient juste après un verbe ; c'est donc une conjonction qui introduit une subordonnée complétive (*que j'ai un gros nez*).

### LE PROBLÈME, C'EST SI...

Lorsque *si* annonce une hypothèse, une supposition ou une condition, il introduit une proposition circonstancielle : **J'irai me baigner, si je trouve un maillot de bain à ma taille.**

Mais quand *si* peut être remplacé par "est-ce que... ?", alors la proposition qui suit est une subordonnée complétive, et plus précisément une proposition interrogative indirecte : **Je me demande si tu es sain d'esprit (= je me demande : est-ce que tu es sain d'esprit ?)**

#### 4 La subordonnée infinitive

Il s'agit, en fait, d'une subordonnée complétive d'un genre particulier : elle complète le verbe de la principale, mais sans mot d'introduction ; de plus, elle a son sujet propre (*le train*, dans l'exemple ci-dessous) et son verbe est à l'infinitif.

*J'entends siffler le train*

principale / infinitive

#### 5 La subordonnée participiale

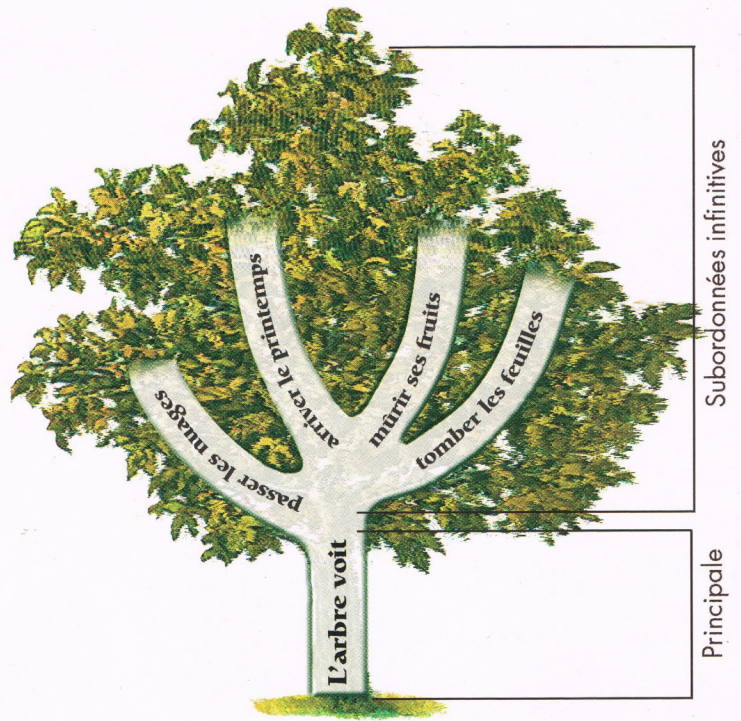
Comme l'infinitive, la subordonnée *participiale* a son sujet propre ; elle est séparée du reste de la phrase par une virgule distincte, et elle a son verbe au participe (présent ou passé).

*Le chat parti, les souris dansent.*

participiale / principale

*Le courage aidant, ils ont analysé la phrase.*

participiale / principale



L'ARBRE À INFINITIVES

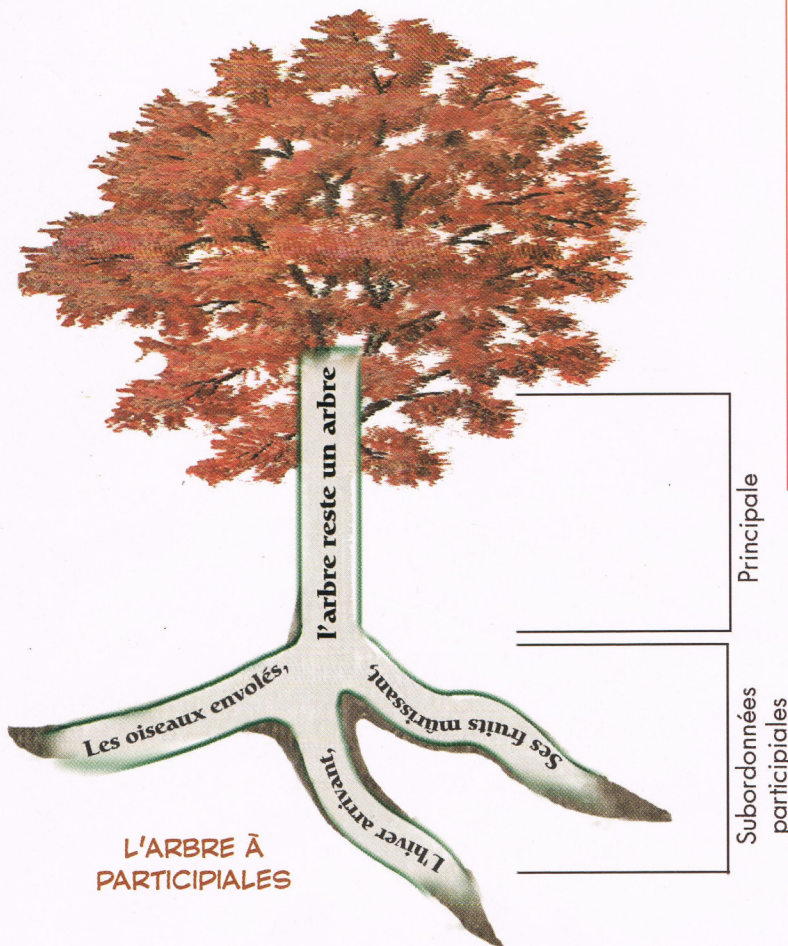
**Attention !** Pour constituer une subordonnée infinitive ou participiale, une proposition doit impérativement posséder son sujet propre :

*Je vais dans mon jardin pour y cueillir du romarin.* Dans cet exemple, il n'y a pas de subordonnée infinitive (c'est moi -je -, qui vais au jardin, et c'est moi encore qui cueillerai du romarin : l'infinitif "cueillir" n'a pas de sujet propre).

*Je vois dans mon jardin fleurir du romarin.* Ici, on a une infinitive : "fleurir du romarin". En effet, l'infinitif "fleurir" a son sujet propre, "romarin" (c'est le romarin qui fleurit), distinct du sujet de la principale ("je").

*Décidant qu'elle avait assez mûri, la pomme se laissa choir.* Pas de participiale, dans ce cas, puisque le participe "décidant" a pour sujet "la pomme" qui est également sujet de "se laissa choir".

*L'automne étant venu, la pomme se laissa choir.* Là, nous avons bien une participiale : "l'automne étant venu", qui possède son sujet propre, "l'automne", différent du sujet de la principale ("la pomme").



L'ARBRE À PARTICIPIALES

#### ANNEXES, POUR VARIER LES PLAISIRS !

. Une phrase peut être *elliptique*, c'est-à-dire qu'il y a eu ellipse, éclipse, disparition, effacement du verbe principal. Exemple, signé Coluche :

*Un pour tous, tous pourris.*

. Une phrase peut être *nominale* (sans verbe) et réduite à un seul mot :

*Bravo !*